



**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

Institut d'égyptologie François Daumas  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

---

**De Sésostris I<sup>er</sup> à Kamosis. Note sur un remploi de Karnak**  
**Sébastien Biston-Moulin**

---

**Citer cet article :**

S. Biston-Moulin, « De Sésostris I<sup>er</sup> à Kamosis. Note sur un remploi de Karnak », *ENIM* 4, 2011, p. 81-90.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

## De Sésostris I<sup>er</sup> à Kamosis

### Note sur un remploi de Karnak

Sébastien Biston-Moulin

USR 3172 du Cnrs - CFEETK \*

EN JUILLET 1954, le temple de Karnak livra une seconde stèle du roi Kamosis, découverte remployée dans les fondations du colosse nord du II<sup>e</sup> pylône<sup>1</sup>. Ce document de première importance pour l'histoire du combat mené par les souverains thébains contre les Hyksos à la fin de la XVII<sup>e</sup> dynastie est lui-même un remploi d'un bloc de Sésostris I<sup>er</sup><sup>2</sup>. Les inscriptions de la stèle, taillée dans la largeur du jambage d'une porte en calcaire dur<sup>3</sup>, sont gravées dans le sens inverse de l'orientation de la décoration d'origine du Moyen Empire visible sur les 28 cm préservés de chaque côté de la stèle.

Étudiée dans le volume de L. Habachi consacré à la deuxième stèle de Kamosis<sup>4</sup>, cette décoration présente un certain nombre de difficultés liées aux arasements subis au moment du remploi par Kamosis et à la mauvaise conservation de cette partie de la pierre. Un nouvel examen des

---

\* Il m'est agréable de remercier MM. Mansour Boraik et Christophe Thiers, co-directeurs du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CSA/USR 3172 du CNRS), M. Ibrahim Soliman, directeur du site de Karnak, ainsi que Mme Sanaa Ahmed Ali, directrice du Musée de Louqsor, pour les facilités de travail qu'ils m'ont accordées.

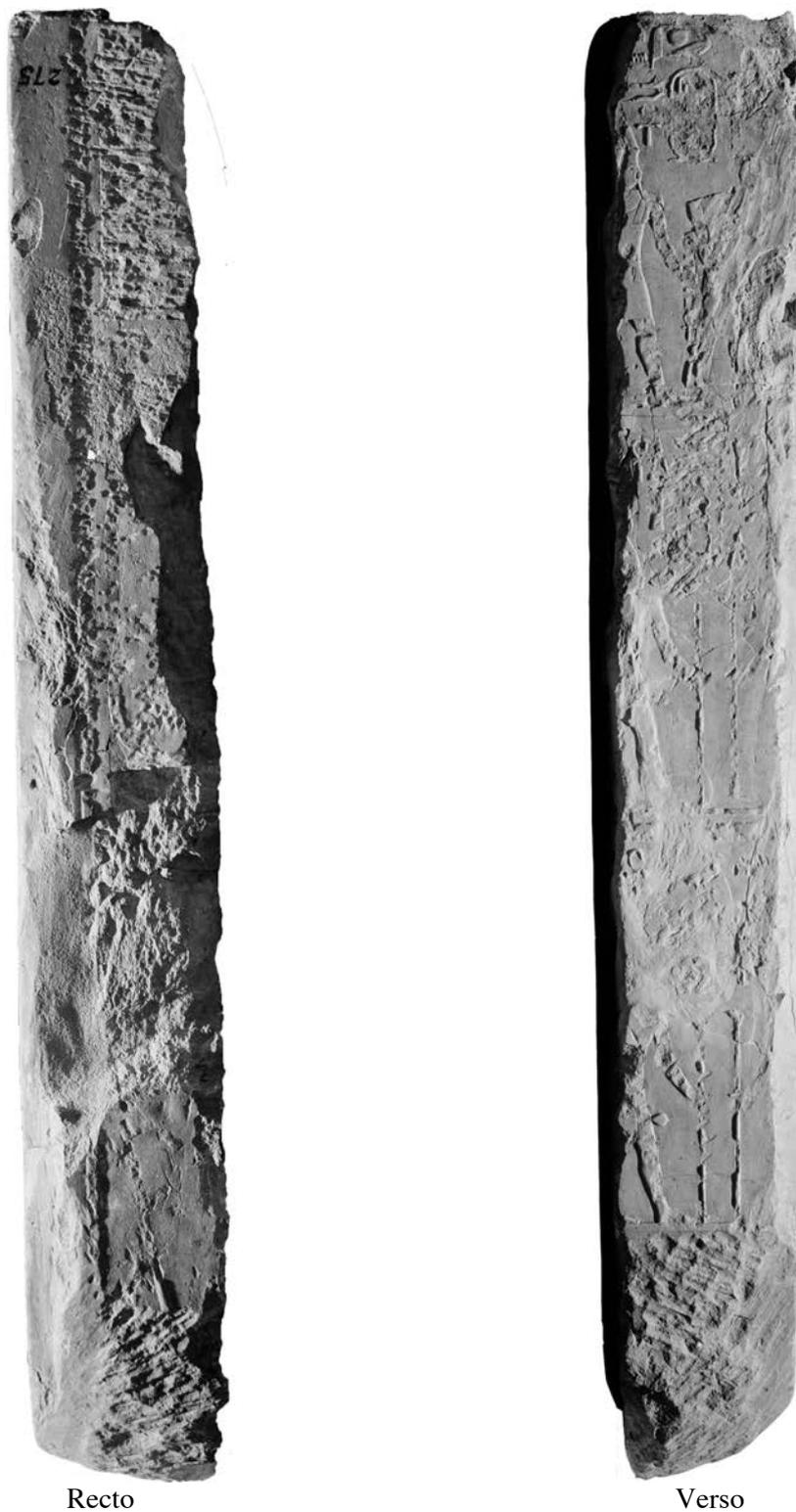
<sup>1</sup> Musée de Louqsor, J. 43, PM II<sup>2</sup>, p. 37, M. HAMMAD, « Découverte d'une stèle du roi Kamose », *CdE* 30, 1955, p. 198-208 ; *id.*, *Journal de fouilles* (archives du Cfeetk) ; L. HABACHI, « Preliminary report on Kamose Stela and other Inscribed Blocks found reused in the Foundations of two Statues at Karnak » *ASAE* 53, 1956, p. 195-202 ; *id.*, *The Second Stela of Kamose and the Struggle against the Hyksos Ruler and His Capital*, *ADAIK* 8, 1972 ; B. V. BOTHMER, *Catalogue du Musée d'art égyptien ancien de Louxor*, *BdE* 95, 1985, p. 21, fig. 32-33 ; Cfeetk 53139-53143. Pour une mise au point sur la localisation de la stèle dans les fondations du colosse nord : H. SOUROUZIAN, « Les colosses du II<sup>e</sup> pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, remplois ramessides de la XVIII<sup>e</sup> dynastie », *Karnak* 10, 1995, p. 519, n. 19. Pour la « première stèle » découverte dans le remplissage du III<sup>e</sup> pylône, on consultera P. LACAU, « Une stèle du roi "Kamosis" », *ASAE* 39, 1939, p. 245-271 et A.H. GARDINER, « The Defeat of the Hyksos by Kamose », *JEA* 3, 1916, p. 95-110 pour la copie hiéroglyphique du texte sur la tablette Carnavon I. La troisième stèle a été découverte par G. Legrain au début du XX<sup>e</sup> siècle devant la face sud du môle est du VIII<sup>e</sup> pylône, L. GABOLDE, « Une troisième stèle de Kamosis ? », *Kyphi* 4, 2005, p. 35-42 ; C.C. VAN SICLEN, « Conservation of the Third Kamose Stela at Karnak (Phase 1) », *BARCE* 188, 2005, p. 21-23. Une quatrième stèle a été découverte à Ermant en 2008 dans le cadre de l'étude des blocs remployés dans les fondations du temple ptolémaïque et romain, voir *infra*.

<sup>2</sup> L. HABACHI, *op. cit.*, p. 28-30 ; L. GABOLDE, *Le "grand château d'Amon" de Sésostris I<sup>er</sup> à Karnak*, *MAIBL* 17, 1998, §189, p. 119-120 ; L. GABOLDE, J.-Fr. CARLOTTI, E. CZERNY, « Aux origines de Karnak : les recherches récentes dans la "cour du Moyen Empire" », *BSEG* 23, 1999, p. 31-49 ; Fr. LARCHÉ, « Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel Empire dans la zone centrale du temple d'Amon », *Karnak* 12, 2007, p. 418 et pl. XCI ; *id.*, « A Reconstruction of Senwosret I's Portico and Some Structures of Amenhotep I at Karnak », *CHANE* 37, 2009, p. 147-148.

<sup>3</sup> Ce bloc a dans un premier temps été identifié à un pilier (L. HABACHI, *op. cit.* p. 28) mais il s'agit en fait d'un jambage de porte (L. GABOLDE, J.-Fr. CARLOTTI, E. CZERNY, *op. cit.*, p. 40 ; Fr. LARCHÉ, *Karnak* 12, p. 418 ; *id.*, *CHANE* 37, p. 147-148, malgré E. BLYTH, *Karnak. Evolution of a Temple*, Londres, New York, 2006, p. 28), voir *infra* pour la confirmation de cette identification. Sur ce type de calcaire on consultera Th. DE PUTTER, Chr. KARLSHAUSSEN, « Provenance et caractères distinctifs des calcaires utilisés dans l'architecture du Moyen et du Nouvel Empire à Karnak », *Karnak* 11, 2003, p. 373-386.

<sup>4</sup> L. HABACHI, *op. cit.*, p. 28-30.

inscriptions au Musée de Louqsor et la présence dans les archives du Cfeetk à Karnak d'une plaque de verre montrant la stèle dans un meilleur état de conservation permettent de lever une partie des difficultés de lecture en proposant une nouvelle identification des divinités représentées.



Recto  
Verso  
Fig. 1. Jambage de porte de Sésostri I<sup>er</sup> réutilisé comme stèle par Kamosis  
(© Cnrs-Cfeetk 53139-54140 / A. Chéné).

**Recto [fig. 1]**

Le texte est gravé en relief sur une seule colonne, l'inscription se lit de gauche à droite. La surface de la pierre a subi un piquetage avant arasement ce qui rend extrêmement difficile la lecture. Un personnage en adoration a été gravé après la transformation du bloc en stèle à la XVII<sup>e</sup> dynastie <sup>5</sup>.

*Éléments visibles* <sup>6</sup>*Restitution proposée*

'Hr<sup>1</sup> ['nh msw.t] s3-R<sup>c</sup> ([S]n [Wsr.t]) [...] mr[y] d(w) ['nh d.t]

L'Horus, [Ankh-mesout], le fils de Rê ('Sésostri') aimé de [...] doué [de vie éternellement !].

Un *serekh* sur lequel reposent les pieds d'un oiseau est discernable dans la partie supérieure du bloc. Le texte présent à l'intérieur du *serekh* est, lui, totalement perdu. Les traces arasées du groupe  sont visibles, tout comme les bordures extérieures d'un cartouche. Les signes identifiables à l'intérieur de celui-ci sont néanmoins limités à . Le texte qui se trouvait directement après le cartouche est en grande partie perdu, seules les traces d'un  sont visibles, suivies d'un , le groupe perdu devait donc être le nom de la divinité dont aucune trace n'est conservée en raison de la disparition de la surface de la pierre dans cette zone.

**Verso, premier registre [fig. 2a-b]**

Le roi est allaité par une déesse à visage humain en présence du dieu Amon. Le corps de la déesse est en grande partie perdu, néanmoins la position de son bras droit et les traces visibles du roi ne laissent pas de doute sur la nature de la scène <sup>7</sup>.

<sup>5</sup> L. HABACHI, *op. cit.*, p. 29.

<sup>6</sup> Pour plus de lisibilité, en raison de l'arasement général de la surface, ne sont pas grisés les éléments les plus discernables.

<sup>7</sup> On rapprochera cette scène de la chapelle de Montouhotep III à Dendara (L. HABACHI, « King Nebhepetre Mentuhotep: His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Form of Gods », *MDAIK* 19, 1963, p. 26, fig. 8) du bloc découvert dans la plateforme de la « cour du Moyen Empire » à Karnak attribué à Amenemhat I<sup>er</sup> (Bloc 98CL1, J.-Fr. CARLOTTI, E. CZERNY, L. GABOLDE, « Sondage autour de la plateforme en grès de la "Cour du Moyen Empire" », *Karnak* 13, 2010, p. 114-117 et p. 160-162) et d'un bloc d'Amenemhat I<sup>er</sup> à Ermant que les restes de décor, associés aux inscriptions conservées, invitent à rattacher à cet ensemble (R. MOND, O.H. MEYERS, *Temples of Armant*, *MEES* 43, 1940, pl. XCIX). Une scène à l'iconographie identique se trouve dans le temple funéraire de Sahourê. Le roi est allaité par la déesse Nekhbet en présence d'une divinité aujourd'hui disparue à droite du roi et du dieu Khnoum à gauche de la déesse : L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs S'a3hu-Re'*, II, Leipzig, 1913, pl. 18.



Fig. 2a. Premier registre.

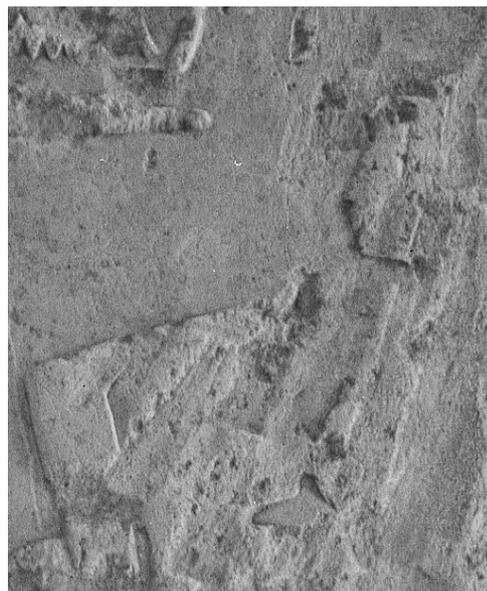
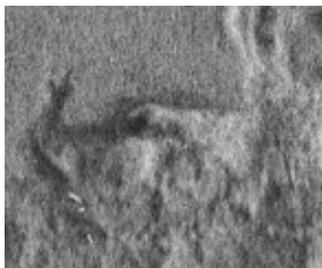


Fig. 2b. Détail de la scène.

Le dieu	Le roi	La déesse
		
<i>Jmn [...] d=f'nh</i>	<i>s3 R' (Sn-Wsr.t)</i>	<i>... s[...]</i>
Amon [...] il donne la vie.	Le fils de Rê (Sésostri). <sup>8</sup>	... (elle) [...].

Le nom de la déesse est presque intégralement perdu, néanmoins des traces de signes sont visibles dans la partie inférieure du premier cadrat de la colonne.



Ces traces correspondent à une patte de vautour posée sur une corbeille (agrandissement ci-dessus). Ces signes pourraient permettre d'identifier le nom de la déesse Mout ou celui de la déesse Nekhbet. S'il s'agit bien du nom de Nekhbet, celui-ci était écrit sans complément phonétique ce qui le rendrait particulièrement difficile à identifier avec certitude<sup>8</sup>. Si nous considérons qu'il faut reconnaître la déesse Mout, ce jambage de Sésostri I<sup>er</sup> constituerait alors la plus ancienne attestation de la déesse à Karnak<sup>9</sup>. Le cadrat suivant commence par un |, l'espace à

<sup>8</sup> Les graphies du nom de ces deux déesses sans compléments phonétiques sont pratiquement indissociables : *LGG* III, 151b-252c, s. v. Mut, dont la référence donnée pour le Moyen Empire (*CT* V, 295) a été lue *Nhb.t* par W. GUGLIEMI, *Die Göttin Mr.t*, *PdÄ* 7, 1991, p. 282 ; comparer R. VAN DER MOLEN, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, *PdÄ* 15, 2000, p. 165, s. v. *mwt*, et p. 241, s. v. *nḥbt*.

<sup>9</sup> *LGG* III, 151b-252c, s. v. Mut ; H. TE VELDE, *LÄ* IV, 246-248, s. v. Mut. La plus ancienne attestation de Mout à Karnak est présente sur la stèle de Noub-Khéper-Rê Antef (XVII<sup>e</sup> dynastie) découverte au temple de Ptah (Caire,

droite est totalement arasé. On pense évidemment au verbe *snhn* « faire grandir, nourrir » (*Wb* IV, 169, 11-14) que l'on rencontre dans la chapelle de Montouhotep III à Dendara et dans d'autres inscriptions de ce type<sup>10</sup>, néanmoins les traces conservées ne sont pas suffisantes pour le vérifier.

### Verso, deuxième registre [fig. 3a-c]

Le roi coiffé de la couronne blanche et tenant un sceptre reçoit la vie de la déesse Bastet qui tient le sceptre *w3s* prolongé du pilier *dd* et de la croix *'nh*. Le corps de la déesse est perdu, seule une partie de son bras droit est encore visible.



Fig. 3a. Second registre

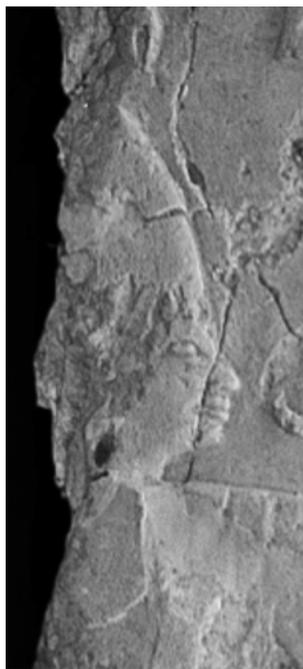


Fig. 3b. Détail du visage du roi.

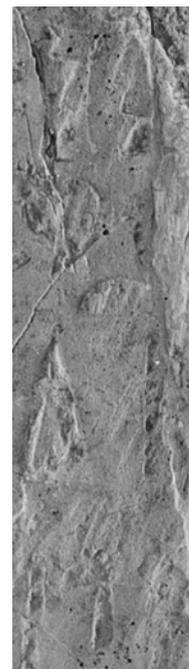


Fig. 3c. Détail de l'inscription.

Le roi



*nb t3.wy (Hpr-k3-R') d(w) 'nh dd 'w3s'*

Le seigneur du Double Pays, (Khéper-ka-Rê) doué de vie, stabilité, 'puissance'.

La déesse



*B3st.t [...] hr.t-jb [...] d3s 'nh*

'Bastet' [...] qui réside à [...] elle donne la vie.

RT 20.6.28.11, G. LEGRAIN, « Le temple de Ptah Rîs-anbou-f dans Thèbes (suite) », *ASAE* 3, 1902, p. 113-114 ; D. POLZ, *Der Beginn des Neuen Reiches*, *SDAIK* 31, 2007, pl. 13b), on signalera également une dyade au nom de Sobekemsaf (I ou II) et Mout conservée au British Museum (EA 69536, R. FAZZINI, « Karnak, Precinct of Mut », dans K. Bard (éd.), *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*. Londres, New-York, 1999, p. 397-398 ; J. BOURRIAU, « Museum Acquisitions 1984 », *JEA* 72, 1986, p. 180 [n° 59] ; je remercie L. Gabolde de m'avoir signalé ce document) ; on remarquera enfin que des graphies  se rencontrent dès le Moyen Empire dans des noms de particuliers (*PN I*, p. 147).

<sup>10</sup> L. HABACHI, *MDAIK* 19, p. 26, fig. 8. Dans le même contexte à Karnak, Hathor en présence de Khnoum (*ZCT.HS.3.Mr.s*, *PM II*<sup>2</sup>, p. 105 [316 a] ; *Urk.* IV 579, 7-11), Hathor en présence d'Harsomtous (*AKM.SK.4.Mr.s*, *PM II*<sup>2</sup>, p. 117 [380, 2] ; *Urk.* IV 579, 13-14). On rapprochera également les formules des scènes d'allaitement du roi par une déesse vache dans les scènes de la Théogamie à Deir el-Bahari (*PM II*<sup>2</sup>, p. 349 [19] ; *Urk.* IV 231, 8-14) ainsi qu'à Louqsor (*PM II*<sup>2</sup>, p. 326 [152, I, 1] ; *Urk.* IV 1719, 17-18) et dans la Chapelle d'Hathor à Deir el-Bahari (*PM II*<sup>2</sup>, p. 351 [32, 2] ; *Urk.* IV 240, 12-15) qui utilisent toutes le verbe *snhn*.

Le signe  est bien reconnaissable, il est suivi à droite de la partie supérieure d'un cadrat en lacune et des traces d'un signe *t* formant le nom de la déesse Bastet. Après le signe  , un  est clairement visible, malgré l'arasement, la présence d'un  au dessous permet d'assurer la séquence. La lecture proposée avec réserve par L. Habachi « Hat(Hor) residing in Khadi (?) »<sup>11</sup> en la rapprochant d'une localité du VI<sup>e</sup> nome<sup>12</sup> doit donc être écartée. Le groupe  implique la présence d'un toponyme qui ne pouvait se trouver que sur une seconde colonne aujourd'hui disparue en raison de la réutilisation de la pierre.

### Verso, troisième registre [fig. 4a-b]

Ce registre est dans un très mauvais état de conservation. Une plaque de verre datant de 1956 conservée dans les archives du Cfeetk à Karnak<sup>13</sup> permet néanmoins de contrôler la lecture. On remarque en particulier que le visage du roi était présent et qu'une grande partie de l'inscription – aujourd'hui manquante – était visible. Le sceptre floral permet d'identifier une déesse dont le nom est perdu face au roi vêtu d'un pagne et tenant sceptre et massue.



Fig. 4a. État actuel, Musée de Louqsor.

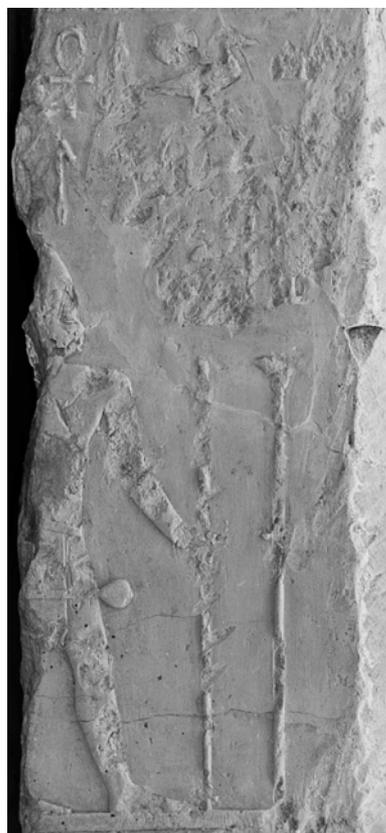
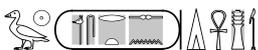


Fig. 4b. État 1956, temple de Karnak.

<sup>11</sup> *Op. cit.*, p. 29, et n. 30.

<sup>12</sup> *GDG IV*, p. 164-165 ; R. PREYS, « Les Agathoi Daimones de Dendera », *SAK* 30, 2002, p. 285-298, ce toponyme est également mentionné sur la chapelle de Montouhotep à Dendara, L. HABACHI, *op. cit.*, p. 25, fig. 7.

<sup>13</sup> Cfeetk 94054 qui montre la stèle après la consolidation des fragments réalisée par A. El-Dibawy : Sh. ADAM, F. EL-SHABOURY, « Report on the Work of Karnak during the Seasons 1954-55 and 1955-56 », *ASAE* 56, 1959, p. 43-46.

Le roi	La divinité
	
s3 R' (Sn-Wsr.t) d(w) 'nḥ dd w3s	[... ] ... [...]
Le fils de Rê, (Sésostri), doué de vie, stabilité, puissance	[... ] ... [...]

De la légende royale, seuls les signes  et  sont conservés, le reste de l'inscription et la lecture du cartouche sur le dessin de L. Habachi sont néanmoins assurés grâce à la plaque de verre de 1956. La légende de la déesse est quant à elle en grande partie perdue et malgré un examen attentif de la surface, il n'a pas été possible de déterminer si les traces visibles dans la partie supérieure de cette colonne doivent être considérées comme faisant partie de l'inscription ou sont le résultat de la dégradation de la surface de la pierre, très importante à cet endroit. Le dernier signe de la colonne pourrait être un , concluant une formule d'offrandes, néanmoins cette lecture ne peut être confirmée.

### Commentaire

La localisation d'origine de ce jambage de Sésostri I<sup>er</sup> réutilisé par Kamosis est inconnue. Si un rapprochement avec le « Grand Château d'Amon » peut évidemment être envisagé <sup>14</sup>, cette attribution repose néanmoins uniquement sur le fait qu'il est au nom de Sésostri I<sup>er</sup>, ce qui ne peut constituer un argument définitif au regard de notre connaissance partielle du monument et du nombre de blocs attestés pour ce roi à Karnak <sup>15</sup>.

L'inscription du *recto* était vraisemblablement constituée de deux colonnes de texte, comme sur les montants extérieurs des portes est et ouest de la *Chapelle Blanche* <sup>16</sup> ou sur un jambage de Sésostri I<sup>er</sup> provenant de Coptos [fig. 5] <sup>17</sup>. Il ne manque que peu de texte dans la partie supérieure du bloc au *recto* ce qui exclut la présence d'un registre au dessus de la scène d'allaitement au *verso*.

Concernant les divinités mentionnées, la présence du dieu Amon et de la déesse Mout ou Nekhbet sur le premier registre ne donne pas d'information sur la localisation. Quelle que soit la déesse à identifier dans la scène d'allaitement, ce type de scène est assez fréquent sur les jambages de porte et ne permet pas de définir la fonction de l'espace auquel ils donnaient accès. La présence de Bastet constitue la plus ancienne attestation de cette déesse à Karnak en dehors des processions géographiques <sup>18</sup>. D'autres documents du Moyen Empire attestent

<sup>14</sup> Fr. LARCHÉ, *Karnak* 12, p. 418 ; *id.*, *CHANE* 37, p. 147-148, qui propose d'en faire le jambage de la porte axiale du portique de Sésostri I<sup>er</sup>. Dans le cas d'un positionnement de ce jambage sur l'axe est-ouest du temple, la décoration implique que ce bloc constituait le jambage sud d'une porte ouvrant vers l'est. Pour le portique de Sésostri I<sup>er</sup>, voir également J.-Fr. CARLOTTI, E. CZERNY, L. GABOLDE, *Karnak* 13, p. 143-155.

<sup>15</sup> Sur les nombreux blocs au nom de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak et les monuments auxquels ils pourraient appartenir : L. GABOLDE, « *Grand Château d'Amon* », § 189-194, p. 119-123 ; Fr. LARCHÉ, *Karnak* 12, § 1.7, p. 416-419 ; *id.*, *CHANE* 37, § 1.7, p. 145-147 ; J.-Fr. CARLOTTI, E. CZERNY, L. GABOLDE, *op. cit.*, p. 143-155.

<sup>16</sup> P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une Chapelle de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak*, Le Caire, 1956, pl. 9.

<sup>17</sup> W.M.Fl. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, pl. X et p. 11 aujourd'hui conservé au Musée du Caire JE 30770 bis, photographie dans D. POLZ, *Der Beginn des Neuen Reiches*, pl. 12.

<sup>18</sup> C'est sans doute également la déesse Bastet qu'il faut reconnaître dans la procession géographique des soubassements de la *Chapelle Blanche* (P. LACAU, H. CHEVRIER, *op. cit.*, p. 235, § 670 et pl. 43). Pour les autres

également de sa présence dans la région à cette période. Le jambage de Sésostri I<sup>er</sup> provenant de Coptos, évoqué précédemment, montre également une déesse à tête léonine conférant la vie au roi, appelée dans la légende Bastet-maîtresse-de-l'Ichérou<sup>19</sup>.

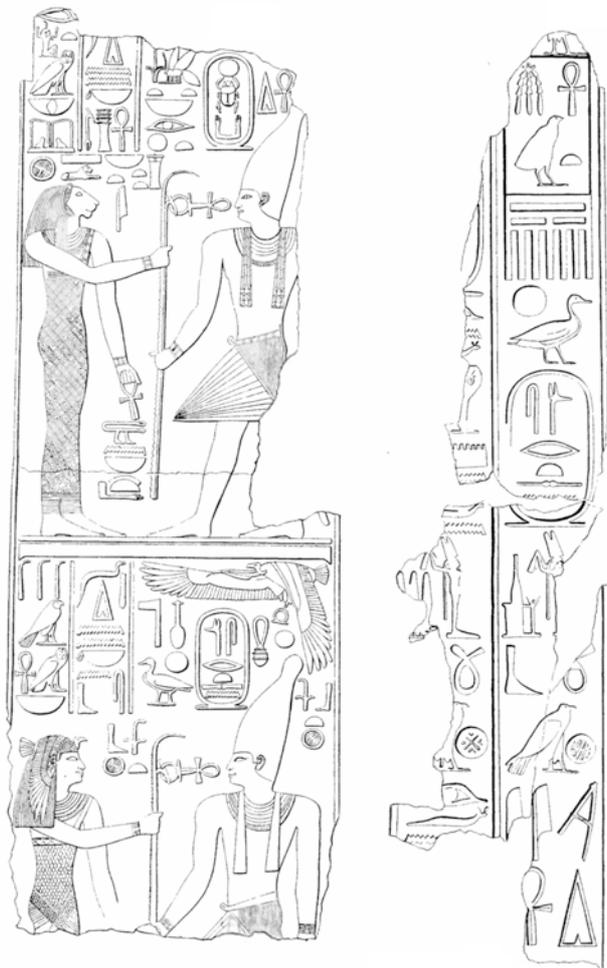


Fig. 5. Jambage de porte au nom de Sésostri I<sup>er</sup> provenant de Coptos  
(d'après W.M.Fl. Petrie, *Koptos*, pl. X).

attestations de la déesse à Karnak en dehors des formes syncrétiques : (1) Thoutmosis III, Magasins Nord, PM II<sup>2</sup>, p. 124 (442, 4) ; P. BARGUET, *op. cit.*, p. 209, Cfeetk 53725. (2) Ramsès II, Mur extérieur de Thoutmosis III, PM II<sup>2</sup>, p. 128 (467, 17) ; W. HELCK, *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses'II. in Karnak I*, *ÄA* 18, 1968, p. 21 et II, fig. 17, p. 17. (3) Ramsès II, VIII<sup>e</sup> pylône, passage de porte, face est, PM II<sup>2</sup>, p. 175 (510, I) ; P. BARGUET, *op. cit.*, p. 261. La déesse est également présente sur un linteau découvert près du Temple de l'est (Caire, JE 39398, PM II<sup>2</sup>, p. 213). On signalera enfin une statue d'époque ptolémaïque de la déesse découverte dans la cour de la *Cachette* : Caire JE 37894 : <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/?id=948>.

<sup>19</sup> LGG II 739b-742a ; W.M.Fl. PETRIE, *loc. cit.* La déesse est également attestée au Moyen Empire à Ermant : R. MOND, O.H. MEYERS, *MEES* 43, pl. XCVIII, 7. On mentionnera encore une stèle privée de la XII<sup>e</sup> dynastie conservée au Musée du Louvre C200 vraisemblablement d'origine Thébaine qui porte la mention d'une prêtrise de Bastet (P. VERNUS, « Études de philologie et de linguistique [VI] », *RdE* 38, 1987, p. 163-167). Sur le rapprochement de cette déesse avec Karnak et Mout, P. BARGUET, *op. cit.*, p. 21 ; H. TE VELDE, *LÄ* IV, 246-248, s. v. Mut ; voir également A. TILLIER, « Notes sur l'ichérou », *ENiM* 3, 2010, p. 167-176.

Si la décoration n'offre pas d'éléments supplémentaires pour la localisation de ce jambage, un autre élément pourrait être ajouté au dossier à ce stade. Il s'agit d'un socle avec escalier de quatre marches en calcaire dur au nom de Kamosis découvert par Henri Chevrier dans le III<sup>e</sup> pylône en décembre 1928. Ce bloc est un remploi de linteau dont la décoration a été soigneusement effacée<sup>20</sup>. Si le commanditaire du linteau ne peut être identifié avec certitude, le matériau utilisé et le remploi par Kamosis invitent à le dater du Moyen Empire. Faire de ces deux blocs - le jambage d'une porte en calcaire dur au nom de Sésostri I<sup>er</sup> réutilisé en stèle et le linteau en calcaire dur du Moyen Empire réutilisé en socle - les éléments d'une même porte est alors plus que séduisant<sup>21</sup>.



Fig. 6. Linteau réutilisé en socle par Kamosis, face latérale (© Cnrs-Cfeetk / S. Biston-Moulin).

<sup>20</sup> PM II<sup>2</sup> p. 74 ; H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak », *ASAE* 29, 1929, p. 136 ; H. GAUTHIER, « Les deux rois Kamôse (XVII<sup>e</sup> dynastie) », dans *Studies presented to F.Ll. Griffith*, Londres, 1932, p. 6-7 et pl. I ; R. WEILL, « Compléments pour la fin du Moyen Empire Égyptien », *BIFAO* 32, 1932, p. 49-51 et pl. IV ; L. HABACHI, *ADAIK* 8, 1972, p. 58-59, pl. 14-15. La nature du bloc (linteau d'une porte à double battant) est assurée par la présence de deux contre-crapaudines.

<sup>21</sup> On rappellera également que le texte de la deuxième stèle de Kamosis débute au milieu d'un récit, ce qui a conduit à considérer qu'il ne pouvait fonctionner sans une autre stèle contenant le début de l'inscription (L. HABACHI, *op. cit.*, p. 45-47 ; H.S. SMITH, A. SMITH, « A Reconsideration of the Kamose Texts », *ZÄS* 103, 1976, p. 49) qui pourrait, elle être le remploi du second jambage de porte. La troisième stèle de Kamosis également en calcaire dur est trop dégradée pour que l'on puisse savoir si elle était un remploi ou non, les quelques informations glanées dans le texte semblent indiquer que son contenu était différent d'un récit guerrier (L. GABOLDE, *Kyphi* 4, p. 35-42). L. Habachi (*op. cit.*, p. 31) propose de voir dans la stèle d'Ahmosis découverte devant le VIII<sup>e</sup> pylône (CG 34001) le remploi d'un second « pilier » (sur la nature du bloc pour cet auteur, voir *supra*) de Sésostri I<sup>er</sup> en raison de ses proportions proches (H : 236 cm ; L : 105 cm). Cette stèle n'est pas identifiée comme le remploi d'un monument antérieur, néanmoins c'est peut être ainsi qu'il faut comprendre la phrase de P. Lacau : « Le champ de la stèle était très soigneusement plané ; l'état ancien est visible sur le bord de droite » (*Stèles du Nouvel Empire*, CGC, 1926, p. 4 cité par A. KLUG, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, *MonAeg* 8, 2002, p. 33 qui en tire l'argument inverse). On peut en effet s'interroger sur l'état ancien qui est mentionné, est-ce celui de la surface sur laquelle est gravé le texte, ce qui reviendrait à dire que le texte d'Ahmosis est gravé sur une inscription précédente en partie visible dans l'angle droit ou que le côté droit de la stèle porte une décoration primitive arasée ? Après examen de la surface de la stèle CG 34001, rien ne permet d'identifier une inscription précédente, la vérification des côtés est aujourd'hui impossible puisque la stèle est intégrée à la maçonnerie d'un passage de porte du Musée du Caire où elle est exposée.



Fig. 7. Linteau réutilisé en socle par Kamosis, marches de l'escalier

(© Cnrs-Cfeetk / S. Biston-Moulin).

Néanmoins ce rapprochement ne peut être maintenu ; en effet, la présence d'une décoration au nom de Sésostris I<sup>er</sup> de part et d'autre de la stèle de Kamosis assure que la largeur actuelle correspond bien à la largeur d'origine du jambage, soit 112,5 cm. Le linteau réutilisé en socle par Kamosis mesure quant à lui uniquement 98 cm de profondeur, ce qui exclut que le jambage et le linteau puissent tout deux appartenir à la même porte<sup>22</sup>.

Quelle que soit l'origine retenue pour ce bloc et pour le jambage de Sésostris I<sup>er</sup>, leur réutilisation signifie qu'au moins deux portes appartenant à un monument ou plusieurs monuments du Moyen Empire ont été démontées durant le règne de Kamosis ou de l'un de ses prédécesseurs. La découverte en 2008 à Ermant dans le cadre de l'inventaire des blocs réemployés dans les fondations du temple ptolémaïque et romain d'une quatrième stèle de Kamosis qui mentionne une série de travaux dans le temple de Karnak<sup>23</sup> laisse envisager que les destructions et la réutilisation des matériaux par Kamosis que nous venons d'évoquer s'inscrivent dans un projet de développement du temple d'Amon-Rê à Karnak, plus vaste que ne le laissait supposer les vestiges découverts jusqu'à présent<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> Dimensions de ce bloc : L : 242 cm ; H : 86 cm ; Pr : 98 cm. Il faudrait un fruit dépassant les 6 cm par mètre pour qu'un jambage de 112,5 cm à la base puisse correspondre à un linteau de cette dimension. Les mesures effectuées sur la stèle au Musée de Louqsor attestent que le jambage ne présentait pas de fruit. Je remercie P. Zignani pour ses remarques concernant cette question.

<sup>23</sup> Étude en cours par l'auteur. Les travaux mentionnés sur cette nouvelle stèle ne peuvent évidemment pas être replacés avec précision par rapport à la topographie actuelle du temple en raison de la disparition de toutes les structures contemporaines ou antérieures au roi Kamosis à Karnak ; voir les rapports publiés : *BIFAO* 109, 2009, p. 585-586 ; *BIFAO* 110, 2010, p. 351 ; <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/ermant/>.

<sup>24</sup> Par ex. Chr. WALLET-LEBRUN, *Le grand livre de pierre*, MAIBL 41, 2010, p. 43. En dehors des stèles et du linteau transformé en socle, aucun autre bloc ne porte le nom du roi Kamosis à Karnak. Les transformations du temple au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont sans doute responsables de la disparition des constructions de Kamosis. On pense évidemment à Amenhotep I<sup>er</sup> (C. GRAINDORGE, Ph. MARTINEZ, « Karnak avant Karnak : les constructions d'Aménophis I<sup>er</sup> et les premières liturgies amoniennes », *BSFE* 115, 1989, p. 36-64 ; *id.* « Programme architectural et iconographique des monuments d'Aménophis I à Karnak », *ASAE* 74, 1999, p. 169-182 ; C. GRAINDORGE, « Les monuments d'Amenhotep I<sup>er</sup> à Karnak », *Égypte Afrique & Orient* 16, 2000, p. 25-36), néanmoins Ahmosis pourrait également être intervenu sur les constructions de son prédécesseur ; outre les stèles que nous lui connaissons, plusieurs éléments architecturaux, dont un bloc en calcaire dur de belle taille (L : 70 cm ; H : 30 cm ; Pr : 98,5 cm) ont été découverts dans le III<sup>e</sup> pylône (PM II<sup>e</sup>, p. 73 ; M. ABDUL QADER MUHAMMAD, « Recent Finds », *ASAE* 59, 1966, p. 149, pl. IV ; Caracol R330, aujourd'hui au Cheikh Labib).

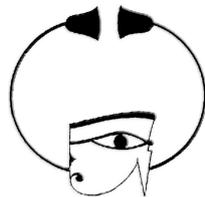
## Résumé :

Cet article est consacré au remploi d'un jambage de porte en calcaire dur au nom de Sésostris I<sup>er</sup> ayant servi de support pour graver la deuxième stèle de Kamosis découverte en 1954 à Karnak. Un réexamen de la stèle au Musée de Louqsor et une plaque de verre des archives du Cfeetk (CSA/USR 3172 du Cnrs) datée de 1956 qui montre la stèle dans un meilleur état de conservation ont permis de lever une partie des difficultés de lecture signalées et de proposer une nouvelle identification des divinités représentées sur le jambage. Le dieu Amon et une déesse (que les restes du nom invitent à identifier à Mout ou Nekhbet) allaitant Sésostris I<sup>er</sup> sont représentés sur le premier registre et la déesse Bastet conférant la vie au roi est présente sur le deuxième registre. Un examen des différents éléments a même permis de préciser la localisation d'origine de ce jambage et les événements ayant conduit à son remploi par Kamosis viennent conclure cette étude.

## Abstract :

This article focuses on a hard limestone door jamb in the name of Senusret I reused for the second stela of Kamose uncovered in 1954 at Karnak. A new examination of the stela in the Luxor Museum and a glass photographs in the archives of CFEETK (SCA/USR 3172 Cnrs) dating from 1956 which shows the stela in a better state of preservation have eliminated some of the reported difficulties and allows us to propose a new identification of the deities represented on the door jamb. The god Amun and a goddess (who can be identify to Mut or Nekhbet) suckling Senusret I are represented on the first register and the goddess Bastet giving life to the king on the second register. A review of the elements able to specify the original location of the door jamb and the sequence of events that led to its reuse by Kamose concludes this study.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629